

# Construire le Parti révolutionnaire

## I- Tâche centrale de l'heure

Des milliers de militants ouvriers d'avant-garde se posent aujourd'hui ce même problème : construire le parti révolutionnaire de masse. Des milliers de militants ouvriers d'avant-garde, venus de divers horizons, savent que c'est là la tâche centrale de l'heure, la clé d'une victoire prochaine de la révolution prolétarienne.

De cet état d'esprit, témoignent les lettres que nous recevons, comme cette lettre d'adhésion au PCI d'un militant du Parti socialiste de gauche, que « LA VÉRITÉ » a publiée récemment. En témoigne aussi l'appel publié récemment par André Marty que nous reproduisons dans ce numéro. Ce tract marque un nouveau progrès dans la pensée de l'ancien mutin de la mer Noire, qui se situait jusqu'à présent sur une ligne d'opposition révolutionnaire au sein du PCF et sur une perspective de redressement de la politique de ce parti. André Marty estime maintenant, et beaucoup de militants communistes avec lui, que le Parti Communiste Français en tant que tel, instrument docile de la politique du Kremlin, ne peut être redressé, régénéré, pour en faire de nouveau, comme il était à l'origine, l'organisation de combat de l'avant-garde prolétarienne contre le régime bourgeois.

Il conclut à la nécessité de « reconstruire le véritable parti ouvrier révolutionnaire qui manqua lors des grèves générales d'août 1953 comme lors des grèves de l'Ouest en été 1955 ».

Aux yeux du monde entier, la bourgeoisie française agonise. Son industrie vétuste ne lui permet pas de faire face à des concurrents plus puissants, qui la surclassent de plus en plus sur le marché mondial. A peine a-t-elle perdu l'Indochine qu'elle chancelle sous les coups de boutoir des peuples d'Afrique du Nord. A peine espère-t-elle oublier son cauchemar d'août 1953 qu'à l'été 1956, les travailleurs de Saint-Nazaire et de Nantes, livrant l'assaut aux sièges patronaux, aux préfectures, font preuve d'une combativité, d'une volonté révolutionnaire d'abattre le régime, jamais égalées. Elle se traîne de crise en crise. Jugeant l'Assemblée ingouvernable, les spécialistes du trucage électoral la dissolvent, comptant sur une majorité stable ; et la nouvelle Assemblée est plus ingouvernable que la précédente ! C'est seulement à la servilité des dirigeants réformistes et staliniens, toujours prêts à donner leur appui au gouvernement bourgeois aux heures les plus critiques, que le régime capitaliste doit de prolonger d'année en année, plutôt de mois en mois ce qui n'est plus qu'une longue agonie.

En août 1953, 4 millions et demi de grévistes n'attendaient qu'un signal, qu'un mot d'ordre. Ils avaient pu entrer dans la grève malgré les directions syndicalistes, contraignant celles-ci à la suivre. Ils ne purent les contraindre à généraliser le mouvement, notamment dans la métallurgie parisienne, et à définir l'objectif de la grève : le renversement du gouvernement Laniel, l'instauration du pouvoir ouvrier. Un parti révolutionnaire, une organisation assez forte pour faire de la force de chacun des 4 millions et demi de grévistes une seule force, de définir à chaque étape l'objectif suprême commun de la lutte, par-dessus tous les problèmes locaux ou de corporations : un parti catalysant la formation, partout, à l'image de Nantes, des comités centraux de grève se fédérant en un comité national de grève, direction unique de la lutte, dressant l'organe du pouvoir ouvrier face au pouvoir bourgeois plus que chancelant, voilà ce qui a manqué aux grévistes en août 1953 pour une victoire complète. Voilà ce qui a manqué aux métallos

nantais en août-septembre 1955 pour généraliser leur lutte à l'échelle nationale, la transformant ainsi en une lutte directe pour le pouvoir ouvrier, malgré les efforts désespérés des anciens partis pour freiner le mouvement. Un nouveau parti pour remplir la tâche devant laquelle les vieilles organisations se dérobent ; un parti de classe pour diriger les travailleurs en lutte, contre les partis de collaboration de classe, telle est la seule condition qui manque pour rendre certaine et proche la victoire de la révolution prolétarienne en France.

Quelle doit être la nature de ce parti ? Comment peut-on marcher vers sa construction ? Telles sont les questions que nous examinerons dans nos prochains articles. Autour de ce problème des problèmes, une large discussion doit s'ouvrir dans l'avant-garde ouvrière. Nous invitons tous nos lecteurs à y participer.

R. Monge (Gérard Bloch)  
*La Vérité* n° 388, janvier 1956